

# 1

## SKULL

J'apprends la haine. La gluante. La viscérale. Le bunker m'aura au moins appris ça : la haine. Il suffit que je le voie pour qu'elle vienne. Les tripes se nouent ; des tensions me raidissent la nuque et les doigts. Je bouillonne. Le problème : je ne vois que lui. Il a colonisé mon collimateur. Skull et sa tête de trombone emmanchée d'un corps en piquet, accoutré d'un cuissard moulant et d'un maillot de cycliste. Impossible de l'éviter.

Je dors avec lui. À côté de lui. En vis-à-vis, vue panoramique sur sa couchette. Dès que j'ouvre les yeux, j'échoue sur sa trombine. Sa binette de trente six longs pieds, qui dodeline à la façon d'un chien de plage arrière. Il a fallu qu'il me choisisse. La répartition des forces en présence. Le partage de l'*Antre* en espaces vitaux. Ventouse, il s'est collé à moi. Pourquoi moi ? Je me réveille avec des envies de meurtre.

Il regarde la vague. Assis sur le banc, les mirettes rivées vers l'écran. Il scrute la vague et mastique. Les mandibules, en va-et-vient à l'instar de la coulisse de

cet instrument auquel il ressemble, malaxent, malaxent. J'attends qu'elles se décrochent. Se démantibulent. Crash, par terre. Les maxillaires en liberté. Je les imagine tressautant, dents qui claquent, et lui, courant après, comme dans ces dessins animés où l'anti-héros toonesque et torturé s'échine à se rassembler, se jette sur la partie de son corps en cavale et, au moment où il croit l'attraper, la perd à nouveau. Elles ne se décrochent pas. Ne m'offrent pas ce plaisir.

Il regarde la vague. Mastique. Qu'a-t-il à mastiquer ? Boule de gomme ou papier mâché. Sa bouche en mouvement perpétuel. Il n'y a rien à mastiquer, pourtant. Sûrement pas sa ration lyophilisée, notre poudre quotidienne. Qui fond sous la langue.

— On ignore quand on sortira et si, même, on sortira ! avait déclaré l'architecte en chef, le concepteur manitou de l'*Antre*, qui n'avait de son œuvre, on s'en était vite aperçu, qu'une vision assez lacunaire et pour le moins surplombante.

— Je ne me suis pas occupé des détails, avait-il rétorqué à ceux qui lui reprochaient sa méconnaissance du dossier. J'ai donné la ligne !

Traduisez : l'Idée, l'élan créateur, le plan d'ensemble. Rapport aux questions de plomberie ou d'arrivée d'air, s'adresser ailleurs ! Là-haut, en l'occurrence, puisqu'on n'avait pu inviter tout le monde à la fête... qu'il avait fallu privilégier les très importantes personnes qui sont, comme chacun le sait, les plus utiles.

Et aux moues dégoûtées voire scandalisées, il n'avait pas manqué de rappeler que leur salut, elles le devaient à lui et à la virevoltante dextérité de son esprit d'initiative et de celle de son agence pléthorique, qui avaient rendu étanche et hermétique leur refuge. Point barre. Il n'était cependant pas parvenu à convaincre les méfiants et avait été contraint de renoncer au commandement auquel, en toute logique, sa stature de maître des lieux le prédestinait. Le Grand Architecte, s'il persistait toujours à la ramener et à donner son avis sur tout – on ne se refait pas, surtout abonné aux honneurs et aux médailles – avait très vite dû ronger son frein et accepter de ne plus être obéi au doigt et à l'œil.

Bref, s'agissant de la bouffe, le débat n'avait pas tardé à s'imposer. Sitôt nos chances et les délais estimés. À peine le compte à rebours avait-il commencé. Et l'Archi en chef, encore auréolé de son prestige, avait exprimé l'opinion dominante. Celle de la raison à laquelle, sans trop rechigner, on s'était rangé. Et qui impliquait la restriction des portions, de façon à prolonger le plaisir. Tenir le plus longtemps possible. Grignoter du temps à défaut de pitance.

— Et puis... on ne sait pas ce qui nous attend dehors.

On s'était considéré. S'était résigné. Dehors n'inspirait pas confiance. Mais vraiment pas du tout ! Le plus tard on y mettrait le nez, mieux on se porterait ! Conclusion de la séance : diète. Conséquence : j'ai faim !